

# L'ÉDUCATION DES FEMMES ET LA FÉCONDITÉ AU CAMEROUN

Bongsuiru Samson LAMLENN \*

Au Cameroun, l'enquête de 1978, sur un échantillon national de 8 219 femmes de quinze à cinquante-quatre ans, permet de mieux comprendre la situation de la fécondité (DSCN, 1983)<sup>1</sup>; cette communication en utilise les données standardisées pour analyser les différences de comportements et les motivations qui les sous-tendent. Les relations mises en évidence doivent être considérées avec prudence, compte tenu de la qualité des données (SANTOW et BIOULMA, 1984) et de la grande diversité ethnique et culturelle du pays.

## 1. APPROCHE THÉORIQUE

La scolarisation est considérée comme la principale voie de diffusion des valeurs modernes dans les pays en développement. La scolarisation forme la personnalité de l'individu, ses idées et son comportement; elle élargit les contacts avec son environnement proche et avec le monde extérieur. L'impact de la scolarisation dépend des coutumes sur l'éducation, de la durée et du contenu de la scolarité. Cette notion est donc autant individuelle que sociale.

Les conséquences de la scolarisation touchent tous les phénomènes démographiques: la migration, en augmentant l'intérêt porté au monde extérieur, le taux de mortalité, en améliorant les conditions de vie des populations par une meilleure hygiène.

L'impact de la scolarisation sur la fécondité est loin de recueillir l'unanimité. La conception malthusienne estime que la scolarisation, en relation avec le développement économique, l'industrialisation, l'élévation du niveau de vie et l'urbanisation, améliore le statut et la mobilité sociale des femmes par de meilleures opportunités d'emploi, une plus grande socialisation hors du foyer, et qu'elle

---

\* Regional Institute for Population Studies, Accra.

1. — L'impact de la scolarisation a été analysé, accessoirement, par LEE *et al.* (1986); sur les relations entre fécondité et migration par YANA (1988); sur la stérilité par EVINA AKAM (1990); pour une vue d'ensemble des niveaux de fécondité et de leurs différences, voir BANGHA (1990).

diminue ainsi les chances de maternité. De même peut-on s'attendre à une meilleure entente conjugale, à un resserrement du noyau familial et à une recherche de « qualité » de vie pour les enfants. Une plus longue fréquentation du système scolaire retarde l'âge au mariage des femmes, facilite la compréhension, la connaissance et l'utilisation des méthodes modernes de contraception ; il en résulte une baisse de leur fécondité.

Il est peu probable que la scolarisation suffise pour moderniser l'Afrique subsaharienne dont l'organisation sociale est totalement différente de celle des autres régions en développement ; les familles nombreuses y sont valorisées ; les taux de mortalité infantile, très élevés ; les responsabilités à l'intérieur de la famille et les systèmes de prise de décision, imbriqués ; la survie et la fécondité de la communauté concernent le groupe ; si des liens solides lient les enfants à leur lignage, les relations entre mari et femme sont souvent lâches et les religions traditionnelles, toujours respectées.

Les interactions entre scolarisation et fécondité sont particulières dans les pays pauvres et peu alphabétisés (COCHRANE, 1979 ; RODRIGUEZ et CLELAND, 1980 ; UNPD, 1983 ; SINGH et CASTERLINE, 1985). Un faible accroissement du niveau de scolarisation général peut accroître la fécondité par l'amélioration de la santé maternelle et par le rejet des coutumes traditionnelles de limitation des naissances ; en revanche, une scolarisation plus poussée peut modifier les désirs de maternité ; l'évolution dans les zones urbaines d'Afrique en est la preuve.

Les processus de scolarisation et d'évolution démographique sont dynamiques et agissent en association : « le résultat de leur interaction peut s'avérer tout autant dépendant des facteurs d'organisation politique et sociale que des facteurs économiques » (LESTHAEGHE, 1989).

## **2. PRÉFÉRENCES EN MATIÈRE DE FÉCONDITÉ**

Le nombre moyen d'enfants varie peu selon le niveau scolaire des femmes ; cependant, il est plus faible chez les femmes de moins de trente ans de niveau secondaire ou supérieure (tabl. I). L'impact de la scolarisation sur le nombre d'enfants s'atténue quand la durée du mariage est prise en compte (tabl. II).

TABLEAU I  
 Nombre moyen de naissances selon l'âge de la mère  
 et son niveau scolaire (Cameroun, 1978)

Âges	Niveau scolaire			
	Néant	Primaire	Secondaire et plus	Ensemble
15-19 ans	0,6	0,4	0,2	0,4
20-24 ans	1,6	1,7	1,1	1,6
25-29 ans	2,9	3,1	2,6	3,0
30-34 ans	4,1	4,3	4,1	4,2
35-39 ans	4,8	5,0	4,6	4,9
40-44 ans	5,3	4,8	5,0	5,3
45-49 ans	5,1	5,5	-	5,1
50 ans et plus	4,3	3,5	-	4,2

TABLEAU II  
 Nombre moyen de naissances selon la durée écoulée depuis le premier mariage et  
 le niveau scolaire de la mère (Cameroun, 1978)

Durée en années	Niveau scolaire			
	Néant	Primaire	Secondaire et plus	Ensemble
0-9	1,7	1,8	1,6	1,7
10-19	4,1	4,6	4,3	4,2
20 et plus	5,1	5,3	4,9	5,1

L'évolution de la fécondité a souvent été considérée comme liée au développement socio-économique qui limiterait le désir d'enfant et entraînerait une baisse des taux de fécondité. Les préférences exprimées par les femmes pourraient être considérées comme des signes avant-coureurs de l'évolution future de la fécondité. Elles permettraient d'identifier les groupes-cibles des actions de planification familiale.

Les recherches récentes ne confirment pas, ou peu, ces conjectures ; en Asie,

Dans l'enquête camerounaise sur la fécondité, les critères de sélection excessifs<sup>2</sup> ont conduit à n'interroger que 45 % des femmes ; les résultats ne sont donc pas représentatifs. Les réponses non chiffrées (29 % des femmes) sont importantes (tabl. III). Chez les moins de trente-cinq ans, le nombre idéal diminue quand le niveau scolaire augmente. Globalement, le nombre désiré d'enfants reste supérieur à la descendance atteinte (tabl. III).

TABLEAU III  
Nombre moyen désiré d'enfants selon l'âge de la mère  
et son niveau scolaire (Cameroun, 1978)

Âges	Niveau scolaire			
	Néant	Primaire	Secondaire et	Ensemble
15-24 ans	7,7	7,4	(5,2)	7,4
25-34 ans	8,1	7,7	6,2	7,8
35-44 ans	7,0	7,9	(6,0)	7,8
45 ans et plus	8,1	(6,5)	(5,0)	8,0

(26 mois). Ces résultats ne montrent pas clairement une moindre fécondité associée à une amélioration du niveau de scolarisation, l'analyse des variables intermédiaires de la fécondité permet de le comprendre.

TABLEAU IV

Intervalles \* entre naissances selon le rang de naissance et le niveau scolaire de la mère et proportions de premières conceptions avant le mariage (Cameroun, 1978)

Intervalle entre naissances	Niveau scolaire		
	Néant	Primaire	Secondaire et plus
Première-deuxième	28,0	28,2	26,5
Deuxième-troisième	27,6	28,3	26,0
Troisième-quatrième	28,1	27,4	26,2
Quatrième-cinquième	28,0	27,3	29,4
Cinquième-sixième	27,9	28,3	26,4
Conceptions pré-nuptiales	30 %	37 %	38 %
* Triple moyenne de TUKEY en mois : la durée pour que 25 % des intervalles soient fermés est notée Q1 (premier quartile) ; Q2 pour 50 % (médiane) et Q3 pour 75 % (troisième quartile) ; la triple moyenne de TUKEY (1978) est égale à $(Q1 + 2 Q2 + Q3) : 4$ .			

## 4. LES VARIABLES INTERMÉDIAIRES DE LA FÉCONDITÉ

### 4.1. Modalités de création des familles

L'âge à la puberté (tabl. V) est une variable biologique indépendante de la scolarisation. Les femmes non scolarisées ont leurs premiers rapports au cours de l'année qui suit leur puberté et avant leur mariage. Les femmes de niveau scolaire primaire ont leur premier rapport sexuel beaucoup plus tard et se marient à dix-sept ans, avec une première grossesse dans les onze mois qui suivent. L'âge moyen des femmes à la première naissance est plus bas que chez les femmes non scolarisées. Les femmes de niveau scolaire secondaire ou supérieur ont un retard de un à deux ans par rapport à celles d'un niveau primaire.

TABLEAU V

Âges médians à la puberté, au premier rapport sexuel, au premier mariage et à la première naissance selon le niveau scolaire (Cameroun, 1978)

Âges médians en années *	Niveau scolaire			
	Néant	Primaire	Secondaire et plus	Ensemble
à la puberté	13,8	13,8	13,7	13,8
au premier rapport sexuel	14,8	15,5	16,7	15,3
au premier mariage	15,6	17,0	19,5	16,5
à la première naissance	18,9	17,9	20,0	18,6

\* Les âges médians sont déterminés par la méthode de la table de survie.

La proportion des femmes sans enfant ou non enceintes après cinq ans de mariage est normale chez les femmes scolarisées. Elle dépasse 10 % chez les femmes non scolarisées ; en l'absence de contraception ou de séparation du mari, cela indique des problèmes de stérilité primaire ou de sous-fécondité (tabl. VI). Cette stérilité peut s'expliquer par les mariages très précoces (à la puberté ou même avant) chez les femmes du Cameroun septentrional, en grande majorité musulmane, qui constituent plus de 50 % des femmes illettrées interrogées.

TABLEAU VI

Proportion de femmes sans enfants mariées depuis plus de cinq ans selon leur niveau scolaire (Cameroun, 1978)

Proportion de femmes	Niveau scolaire			
	Néant	Primaire	Secondaire et plus	Ensemble
Sans naissance vivante	13,1	7,8	7,0	11,6
Sans grossesse	11,1	5,6	4,1	9,5
Effectif	3 917	1 267	243	5 427

Au Cameroun, la formation des familles est précoce, mais contrecarrée par des problèmes de stérilité primaire ou de sous-fécondité chez les femmes non-scolarisées.

#### 4.2. Espacement des naissances

L'analyse des intervalles entre naissances pour toutes les grossesses au cours des six ans avant l'enquête met en évidence le rôle de chacune des trois

composantes majeures de l'espacement des naissances : la période de non-exposition post-partum, la durée avant conception et la durée de gestation.

Pour la plupart des populations africaines, la période de non-exposition post-partum (périodes d'aménorrhée et d'abstinence) est la composante déterminante de l'espacement des naissances. Les longues périodes d'allaitement au sein prolongent l'aménorrhée chez les mères ; les coutumes traditionnelles interdisent les relations sexuelles avec les femmes allaitantes ou avant que l'enfant n'atteigne un certain développement physique. Ces deux pratiques soustraient les femmes au risque de grossesse après une naissance pendant des périodes relativement longues.

TABLEAU VII  
Durée moyenne des déterminants des intervalles  
entre naissances selon le niveau scolaire (Cameroun, 1978)

Durée moyenne en mois *	Niveau scolaire			
	Néant	Primaire	Secondaire et plus	Ensemble
Allaitement intégral	5,5	4,2	2,4	4,7
Fin du sevrage	16,5	15,1	12,3	15,7
Aménorrhée	12,2	9,9	6,5	10,9
Abstinence	13,7	13,3	8,9	13,2
Période de non-exposition	15,5	14,5	10,6	14,8
Durée avant conception	4,7	5,5	9,4	5,5
Intervalle entre naissances	29,2	29,0	29,0	29,3

\* estimées par la méthode « prévalence-incidence » sur les deux années précédentes.

Les femmes non scolarisées présentent la plus longue période d'allaitement au sein, d'où une durée d'aménorrhée également plus longue. Lorsque cette pratique est associée à l'abstinence post-partum, la période de non-exposition atteint seize mois en moyenne ; cinq mois s'écoulent avant la grossesse suivante. Les femmes de niveau primaire présentent les mêmes caractéristiques.

Les périodes d'allaitement au sein et d'abstinence sont particulièrement courtes chez les femmes de niveau secondaire ou supérieur et leur période de non-exposition est plus courte de quatre à cinq mois ; cette différence est compensée par une durée avant conception de neuf mois grâce à des méthodes efficaces de contraception (8 % d'utilisatrices, au lieu de moins de 1 % chez les autres femmes) et les intervalles entre naissances (29 mois) diffèrent très peu de ceux des autres femmes. Une meilleure connaissance de leur physiologie permet à ces femmes de suivre plus efficacement les méthodes traditionnelles (*coitus interruptus*). On

décèle une évolution de ce type chez les femmes, jeunes ou d'âge moyen, de niveau scolaire primaire.

### 5. IMPACT DE LA COMBINAISON DES VARIABLES INTERMÉDIAIRES SUR LES DIFFÉRENCES DE FÉCONDITÉ, EN FONCTION DU NIVEAU SCOLAIRE

Le modèle de BONGAARTS (1978) permet de déterminer l'impact des trois variables sur la fécondité des Camerounaises :

- un indice de mariage (Cm) prend en compte la perte éventuelle de fécondité due à un report de la date du mariage ;
- un indice de contraception (Cc) traduit l'effet de la contraception au sein du couple ;
- un indice (Ci) reflète l'impact de l'aménorrhée et de l'abstinence post-partum.

La multiplication des indice entre eux permet d'estimer leurs effets associés. L'indice varie de 0 (suppression totale de fécondité) à 1 (impact nul). Compte tenu de la difficulté de son estimation, l'indice d'avortement n'a pas été pris en compte.

TABLEAU VIII

Impact sur la fécondité des variables intermédiaires selon le niveau scolaire d'après le modèle de BONGAARTS (Cameroun, 1978)

Coefficient multiplicatif	Niveau scolaire			
	Néant	Primaire	Secondaire et plus	Ensemble
Contraception (Cc)	0,99	0,98	0,89	0,98
Non-exposition (Ci)	0,59	0,61	0,69	0,60
Âge au mariage (Cm)	0,93	0,85	0,78	0,88
Cc x Ci	0,58	0,59	0,61	0,58
Cc x Ci x Cm	0,54	0,50	0,47	0,52

Les effets de la contraception et l'âge au mariage augmentent avec le niveau scolaire, alors que ceux de la non-exposition post-partum diminuent (tabl. VIII).

L'effet du niveau scolaire sur la réduction de la période de non-exposition post-partum est plus que contrebalancé par l'augmentation de l'usage des contraceptifs, l'effet de la contraception et la non-exposition associées (Cc x Ci) allongent les intervalles entre naissances chez les femmes scolarisées. Cependant, un meilleur niveau scolaire implique un retard du mariage qui est jusqu'à présent le



facteur qui reflète le mieux l'effet de la scolarisation sur la réduction de la fécondité.

## **CONCLUSION**

L'influence du niveau scolaire sur la fécondité des femmes camerounaises n'est pas facile à établir. En première analyse, il peut sembler que les taux de fécondité décroissent nettement lorsque le niveau d'études augmente. Si l'on prend en compte la durée du mariage, cette relation devient beaucoup plus floue. Une analyse des intervalles entre naissances ne montre que des différences mineures. En revanche, l'étude des variables intermédiaires met en évidence le développement discret de nouveaux comportements chez les jeunes générations et particulièrement chez les femmes de niveau d'études secondaires et supérieures. Malheureusement, ces femmes restent peu nombreuses et il est encore trop tôt pour apprécier totalement l'impact de ces modifications récentes. L'indice BONGAARTS, enfin, montre que l'amélioration du niveau d'études contribue plus à la réduction de la fécondité des femmes en retardant leur mariage qu'en modifiant profondément leurs comportements.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BANGHA (M. W.), 1990. – *Fertility Levels and Differentials in Cameroon*, RIPS, Legon (M. A. Dissertation).
- BONGAARTS (J.), 1978. – « A Framework for Analysing the Proximate Determinants of fertility », *Population and Development Review*, 4 (10).
- COCHRANE (S.), 1979. – « Fertility and Education: What do we Really Know ? », *World Bank Occasional Papers*, 26.
- DSCN (Direction de la statistique et de la comptabilité nationale), 1983. – *Enquête nationale sur la fécondité du Cameroun : Rapport Principal*, Yaoundé, vol. I et II.
- EVINA AKAM, 1990. – *Infécondité et sous-fécondité : évaluation et recherche de facteurs, le cas du Cameroun*, Yaoundé, IFORD, (Travaux et Documents).
- LEE (B. S.), POL (L. G.) et LAMLENN (B. S.), 1986. – *The Influence of Rural-Urban Migration on the Fertility of Migrants in Developing Countries: Analysis of Cameroon Data*, Nebraska, Omaha.
- LEE JAY CHO, ARNOLD (F.) et KWON (T. H.), 1982. – *The Determinants of Fertility in the Republic of Korea*, Washington D.C., Committee on Population and Demography Report, 14, National Academy Press.
- LESTHAEGHE (R.), 1989. – *Reproduction and Social Organization in Tropical Africa*, University of California, Press Berkeley.
- RODRIGUEZ (G.) et CLELAND (J.), 1980. – « Socio-economic Determinants of Marital Fertility in 20 Countries: A Multivariate Analysis », WFS Conference.
- SANTOW (G.) et BIOUMLA (A.), 1984. – « An Evaluation of the Cameroon Fertility Survey », WFS Scientific Reports, 64.
- SINGH (S. S.) et CASTERLINE (J.), 1984. – « The Socio-economic Determinants of Fertility » in CLELAND *et al. Reproductive Change in Developing Countries*: 199-221.
- TE-HSUING (S.), HUI-SHENG (L.) et FREEDMAN (R.), 1978. – « Trends in Fertility, Family Size Preferences and Family Planning Practice Taiwan 1961-1976 », *Studies in Family Planning*, 9 (4).
- TUKEY (J. W.), 1978. – *Exploratory Data Analysis* : Addison-Wesley.
- UNPD (United nation population division), 1983. – *Recent Trends in Conditions of Fertility*, U.N. Expert Group on Fertility and the Family, New Delhi.
- YANA (D. S.), 1988. – *Migration et fécondité : essai de synthèse théorique et analyse de données camerounaises*, Université catholique de Louvain (th. de démographie).